

Un médecin en colère : "nos erreurs coûtent cher à la société" : [1ère partie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **59 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-272813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le vrai combat du siècle

Les femmes ont-elles été aussi nombreuses que les hommes à se lever, le mardi 9 mars, à 4 heures du matin, pour assister, devant leurs petits écrans, au match de boxe Frazier-Clay ? Ont-elles été aussi nombreuses à vibrer en entendant « les « han » de Frazier quand il cognait dans la chair de Mohamed Ali » ?

D'après la petite enquête à laquelle nous nous sommes livrés, la masse des téléspectatrices a été bien moins importante que celle des téléspectateurs. Les raisons données ? « Je n'aime pas la boxe, c'est brutal, ce n'est pas humain ». « Que représente cela ? Rien, zéro ; pour moi en tout cas. » « Tout ça, c'est de la publicité, du gonflé. » « J'ai eu ma double journée de travail hier, j'en aurai une semblable demain, je n'ai pas de sommeil à perdre pour des hommes qui gagnent des millions en se tapant dessus. »

Refus de la violence d'abord, refus d'un monde fou ensuite, sens des réalités enfin. Que tirer de cela ? Bien des choses. En tout cas une raison de prendre conscience de notre originalité, de notre « différence », une raison de prendre confiance en nous, de prendre le droit de voir les choses à notre façon et de vouloir autre chose que ce que nous propose le monde qu'on nous a fait. Peut-être une raison d'espérer.

Jusqu'à maintenant, alors que nous réclamions encore l'égalité des droits civiques, nous employions des arguments capables de frapper le corps électoral masculin. Regardez, disions-nous, ce que nous pouvons faire : gagner de l'argent, comme vous, faire de la politique, comme vous, réussir dans toutes les carrières, devenir premiers ministres, comme certains d'entre vous. Il était naturel d'agir ainsi, de réclamer tous les droits : de faire les mêmes études que les hommes, d'exercer les mêmes professions, d'obtenir le même salaire, d'avoir les mêmes responsabilités civiques. Mais après ? Mais maintenant que les choses sont en bonne voie ?

La plupart des femmes qui, jusqu'ici, sont arrivées à jouer un rôle sur le plan politique ont été de bonnes élèves qui ont si bien appris le langage de leurs maîtres qu'elles n'en conçoivent plus d'autre. Elles parlent production, puissance économique, réserve de main-d'œuvre, rendement des femmes, spirale des prix, inflation, aussi bien qu'eux. En elles, les hommes ont d'ailleurs bien reconnu leurs semblables : ils n'ont pas fait obstacle à des ascensions sans danger car calquées sur des patrons bien connus. Il est normal, d'ailleurs, que ces pionnières de la politique aient agi ainsi : il n'était déjà pas si aisé de s'imposer ; aussi devons-nous leur être reconnaissantes, même si elles ont un peu joué leur rôle « à la manière de ».

« Les féministes ? constatait naguère tristement et cruellement un homme féministe, les féministes sont des femmes soumissives. » Oseront-elles, maintenant qu'elles ont obtenu des droits nouveaux, faire le pas de plus qui les délivrera du modèle masculin ?

On aimerait que la femme s'affirme, qu'elle ose dire de quel autre regard elle voit les problèmes de notre temps : guerre, éducation, pollution, alimentation, travail, etc. Que, face aux angoisses des êtres humains dans une société qui se déshumanise de plus en plus, elle oblige le monde à reconnaître son absurdité, à repenser l'urbanisme, l'aménagement du territoire, l'organisation du travail, le problème de l'armement, de la surpopulation. En cessant de continuer à accepter d'être un pion dans une mise en scène brouillant tous les jeux, en refusant d'admettre l'exploitation des masses tant du point de vue économique, politique, social qu'intellectuel.

Le monde a bien besoin d'elle. Et qu'elle soit elle-même, qu'elle redonne à l'être humain la place que la matière, un moment dominée, lui a ravie en parvenant à tout dominer. Le monde a beaucoup plus besoin de penser à l'essentiel que de continuer à fabriquer des objets à un rythme de fou.

Voilà donc où nous a mené un événement sportif qualifié match du siècle par la Publicité toute puissante et accepté comme tel par un grand nombre.

Le match du siècle se situe bien au-delà. Et nous pouvons y jouer un rôle déterminant.

Huguette Nicod-Robert.

Un médecin en colère :

“ Nos erreurs coûtent cher à la société ”

La méconnaissance des élémentaires principes d'hygiène de la plupart d'entre nous retentit sur le coût de la santé publique. La France a dépensé 7 milliards et demi en 1968 pour payer la dette de l'alcoolisme. De plus, 20 % des Français sont obèses, et chaque obèse traité avant le stade des complications coûte environ 1000 francs. Savez-vous que : sur 800 000 diabétiques français, 80 % d'entre eux auraient pu éviter cet état s'ils avaient une alimentation mieux équilibrée, que les maladies cardio-vasculaires concernent quatre millions de Français (dont 200 000 meurent chaque année), 65 % d'entre eux étant atteints pour des raisons nutritionnelles, que 1 Français sur 5 est rhumatisant, et le tiers de ces rhumatisants ne l'auraient pas été s'ils avaient mieux entretenu leur organisme, qu'il y a environ 600 000 insuffisants respiratoires, dont une bonne moitié a délibérément évolué vers la sclérose.

qui plus que des têtes bien pleines doit engendrer des têtes bien faites, ce qui, malheureusement, n'est pas encore le cas et prouve que l'école échappe ainsi à sa véritable vocation.

HYGIÈNE ALIMENTAIRE

Adapter son alimentation à son mode de vie, parler équilibre et non quantité. L'alimentation de l'homme moderne doit comprendre 50 à 60 % de glucides, 13 à 17 % de protides, 27 à 33 % de lipides.

LES BOISSONS

Tous les hygiénistes ont constaté que nos contemporains boivent trop peu, de boissons hydriques, s'entend. Il en résulte toute une pathologie urinaire, en particulier, métabolique, en général. L'absorption de 1 litre et quart à 1 litre et demi, par jour, entre les repas, est nécessaire pour une élimination des déchets métaboliques.

HYGIÈNE CORPORELLE

Entendons par là hygiène de l'appareil locomoteur. Bien des « rhumatisants » le sont devenus pour n'avoir pas su, en son temps, entretenir la souplesse de leurs articulations, de leurs muscles et de leurs tendons. La santé ne va pas de soi, elle se crée. L'exercice physique pour la prévention des maladies est une criante nécessité.

(Suite page 4)

Femmes suisses

LE MOUVEMENT FÉMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDÉ EN 1912 PAR ÉMILIE GOÛRD

L'alphabétisation des autres : Aussi notre affaire !

« Les droits politiques ne sont pas une fin en soi, mais un commencement », telle est la déclaration faite par Mme Girard-Montet, le 7 février, à l'heureuse issue du vote des citoyens suisses. Combien nous l'approuvons ! Puisque nous sommes concientes des problèmes que toute société, aussi avancée soit-elle, aura toujours à résoudre, du fait même de son évolution.

Mesdames, à la demande de la rédactrice de « Femmes Suisses », j'aimerais faire un pas de plus et vous emmener auprès des millions d'autres citoyennes du monde qu'on nomme souvent aujourd'hui « les pays de l'hémisphère sud ».

Si nous soulevions avec elles la question de leur droit de vote, elles pourraient nous répondre : « Mais, nous l'avons, il est inscrit dans la Constitution ». Puis, si nous étions en mesure d'aborder le problème de plus près, dans une atmosphère de confiance, nombreuses seraient celles qui ajouteraient : « Je ne peux pas l'exercer puisque je ne sais pas lire ». (Je fais volontairement abstraction de toute question relative à l'organisation politique qui, dans certains cas, constitue une barrière supplémentaire). Voici l'un des grands problèmes de notre temps ! Ne pas savoir lire. Nous, femmes malgré tout privilégiées, ne réalisons pas toujours le mur apparemment infranchissable que signifient ces mots : « Je ne sais pas lire ».

Aussi nous sommes-nous proposé de donner dans ces colonnes quelques éclaircissements à ce sujet, tirés d'un document de travail préparé pour un séminaire convoqué, en novembre dernier, par le Conseil de l'Europe à Strasbourg.

ALPHABÉTISATION = LIBÉRATION

Des expériences vécues dans trois continents (Afrique, Amérique latine, Asie) m'ont convaincue du profond désir que ressent l'analphabète de parvenir à la ma-

trise de la lecture et de l'écriture. L'analphabète, homme ou femme, éprouve son ignorance comme un bannissement de la société des « lettrés » privilégiés, telle une humiliation. Aussi, le jour où il (elle) pose sur la planche, qui dans sa

mesure sert de rayon, un livre, un journal, une revue, une brochure qu'il (elle) est en mesure de lire, est-il un jour de gloire. Or, si la proportion des femmes illettrées dépasse largement les 50 % de l'ensemble des analphabètes, cette situation n'est pas due aux seules lacunes de leur scolarisation, mais aussi au fait suivant : les garçons sont généralement admis dans les mosquées et les pagodas où, contre de menus services, ils reçoivent un enseignement élémentaire qui nécessite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Mais la coutume n'autorise pas les filles à bénéficier de ces avantages.

Il convient de relever le fait que l'alphabétisation favorise la libération de l'esprit, ouvre la porte au développement de l'intelligence (ce que la radio et la TV semblent réaliser à un moindre degré jusqu'à nos jours). Malheureusement on constate une lacune regrettable dans un grand nombre de programmes d'alphabétisation : l'absence d'un matériel à lire répondant aux possibilités, aux intérêts et aux besoins des nouveaux alphabétisés et semi-alphabétisés.

INSUFFISANTE SCOLARISATION DES FILLES

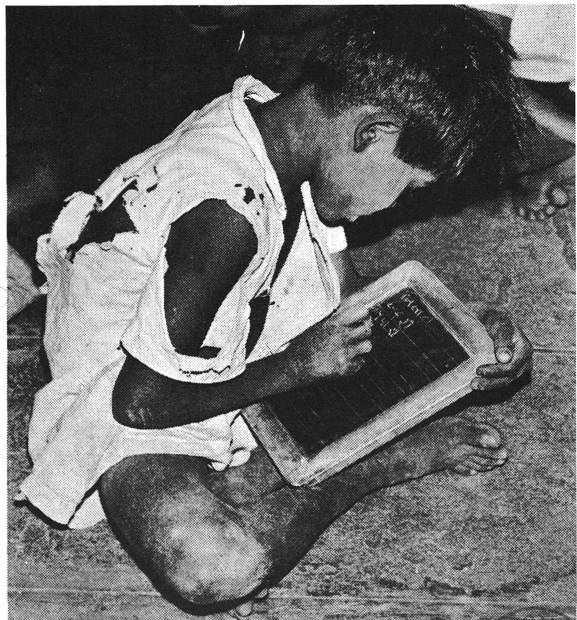
Mais-direz-vous-pourquoi les filles ne vont-elles pas à l'école, comme les garçons, au moins jusqu'à ce qu'elles sachent lire et écrire ? Votre question est pertinente. Voici quelques faits concernant la fréquentation scolaire (les statistiques suivantes, réunies récemment dans un pays du sud-est asiatique, se situent dans la moyenne de la plupart des pays qui nous intéressent) :

- enseignement primaire : environ 68 % par rapport au groupe d'âge ;
- environ 13 % par rapport à la population ;
- enseignement secondaire : environ 11 % par rapport au groupe d'âge.

(Suite page 5)

SOMMAIRE

- Page 2 : Une utile et heureuse motion
- Page 3 : Pour ou contre la statistique des votants par sexe
- Page 4 : Analyse du refus des irréductibles - Le service national féminin en France
- Page 5 : La Protection civile
- Page 6 : La femme dans la communauté rurale - La confectionneuse de lingerie de messieurs



Swissaid pour vaincre l'ignorance. C.C.P. 10 - 1533

